

Deux hommes – Un Charisme

Sœur Marta Pettenazzo

*Sœur Marta Pettenazzo est sœur de Notre-Dame des Apôtres et membre de la Province d'Italie. Elle a vécu pendant 8 ans à Djougou (Bénin), s'occupant de la formation des animateurs et de la promotion féminine dans les villages, ainsi que de l'animation missionnaire dans le Diocèse. Elle est actuellement économiste générale de son Institut. Durant l'année académique 2000-2001 à l'Institut de Spiritualité de l'Université Grégorienne à Rome, elle s'est passionnée pour l'étude du charisme originel de la SMA et des Sœurs NDA. Le 150^{ème} anniversaire de la fondation de la SMA et le 100^{ème} anniversaire du décès du P. Planque ont été pour elle une occasion de reprendre cette étude et de l'offrir à ses sœurs NDA et à ses frères SMA. Son travail a été déposé chez les « Suore di Nostra Signora degli Apostoli », à Milan et publié sous le titre « **Voi Sarete Questa volontà** », avril 2007, 120 pages. Il n'existe que dans la version italienne, en attendant des versions française et anglaise. Avec l'aimable autorisation de sœur Marta, et des responsables de l'Institut NDA, nous reprenons la deuxième partie de l'ouvrage intitulée, « la Fedeltà » et la conclusion¹.*

En 1928, on célébrait à Lyon les fêtes commémoratives de Mgr de Brésillac, Fondateur de la "Société des Missions Africaines" et du P. Augustin Planque, premier Supérieur Général de la Société et

¹ La première partie du livre, qui a pour titre « La memoria », donne une vision d'ensemble de l'histoire de la spiritualité et de la Mission du 19^{ème} siècle et l'évolution historique de la naissance des deux Instituts SMA et NDA.

Fondateur des Sœurs Missionnaires de “Notre-Dame des Apôtres pour les Missions Africaines”. Le mensuel “*L’Écho des Missions Africaines de Lyon*” dédiait un numéro entier à cet événement. Les “deux Fondateurs” y étaient présentés de la façon suivante :

S’il est certain que Mgr de Marion Brésillac a conçu tout seul le projet de fonder une nouvelle Société de missionnaires, et si, tout seul, il en a jeté les bases, il n’en reste pas moins vrai qu’au lendemain de la catastrophe de Sierra Leone, en juin 1859, la Société fondée par lui pouvait être considérée comme atteinte dans son existence, et que, pour la faire revivre, il fallait bien plus qu’une restauration, une sorte de fondation nouvelle. Ce fut l’œuvre du P. Planque, et c’est à juste titre que la Société des Missions Africaines le considère, suivant l’expression de Notre Très Saint Père le Pape Pie XI, comme son “second Fondateur”. Celui-ci a complété, parachevé l’œuvre de celui-là².

Aujourd’hui, quelque 75 ans plus tard, on pourrait objecter que l’auteur de l’article a exagéré dans ses affirmations. Cependant ce qu’il est intéressant de relever, ce n’est pas tellement l’intervention providentielle du P. Planque, mais plutôt l’unité de but qui a poussé les deux hommes, à partir de leur rencontre, et la fidélité du P. Planque à continuer l’œuvre commencée.

Ce sont ces deux aspects, l’unité de but des deux hommes et la fidélité du Père Planque, que je chercherai à souligner, en faisant référence à leur vie et aux convictions qui étaient à la base de leur vocation d’apôtres, mis à part pour l’annonce de l’Évangile aux Gentils.

² *L’Écho des Missions Africaines*, 27^{ème} année, n° 5-6, mai-juin 1928.

MIS À PART POUR L'ÉVANGILE

La rencontre

A priori, Marion Brésillac et Augustin Planque avaient peu de choses en commun. Le premier, évêque, avait déjà fait l'expérience de la vie missionnaire en Inde, où il avait pu comparer ses idéaux et ses convictions avec la réalité missionnaire existante en ce pays. Le second, jeune prêtre, professeur de philosophie au séminaire, avait surtout cultivé son rêve missionnaire à travers la lecture des *Annales de la Propagation de la Foi*. L'un, venant du sud de la France, était considéré comme une « furia francese »³; l'autre, du nord, avait un caractère plus calme et méthodique.

Leur relation fut cependant caractérisée, dès le début, par une totale confiance et une ouverture d'âme réciproque, semblable au rapport qui s'instaure normalement entre deux amis, ou entre un disciple et son maître, ou encore mieux entre un père et son fils.

Après avoir lu la première lettre de Planque, constatant la disponibilité avec laquelle il se met au service du nouveau projet, Marion Brésillac répond : « *Je commence par bénir le Seigneur du dessein qu'il vous inspire. La persévérance, jusqu'à votre âge, dans le dessein de travailler à l'œuvre des Missions me paraît être un signe puissant de vocation* »⁴. « *Cher ami* » écrit Marion Brésillac dans la lettre suivante, « *permettez-moi de vous appeler de ce nom, dans l'espérance que dorénavant nous partagerons nos travaux, nos consolations et nos croix, bien autrement précieuses que les consolations qu'il plaira à Dieu d'accorder à notre faiblesse* »⁵.

On peut déjà entrevoir le ton confidentiel et sincère avec lequel l'évêque s'adresse au jeune prêtre, qui le lui rend avec un style simple et ouvert : « *Je suis heureux de pouvoir me mettre à votre disposition : Dieu lui-même paraît avoir disposé toutes choses pour sa*

³ Appellation donnée à Mgr de Brésillac par le Cardinal Barnabò (cf. P. Dominique à Brésillac, 17.08.1856, AMA 2 F 13).

⁴ De Brésillac à Planque, fin mai 1856, *Lettres*, Erga Edizioni, Genova 2005, n. 697.

⁵ De Brésillac à Planque, 14.07.1856, *Lettres*, n. 705.

plus grande gloire, et j'espère ne plus trouver d'obstacles. Ainsi, tout me fait désirer, Monseigneur, la prompte ouverture de votre maison. Puisse le Maître de toutes choses et des cœurs exaucer vos vœux auxquels je joins les miens! »⁶.

Dès le début de leurs relations, Marion Brésillac est très impressionné par le P. Planque⁷: « *C'est un homme providentiel pour notre œuvre. Il a quitté pour se joindre à moi, la chaire de philosophie qu'il occupait avec honneur dans un Séminaire considérable de France. Très instruit, pieux comme un ange, ayant passé toute sa vie dans les Séminaires, habitué à la direction des jeunes gens, et doué d'un caractère parfait, il est très propre à diriger le noviciat et la maison de Lyon en mon absence »⁸.*

Partout où il se trouve, Marion Brésillac reste en contact avec le P. Planque qu'il considère comme son alter-ego. Dans ses lettres il laisse transparaître sa sollicitude de père ; plus que la force il utilise la douceur à son égard. Parfois il semble nourrir des craintes envers lui, à cause de son caractère plutôt introverti et tendant au découragement : « *M. Planque semble toujours animé du même dévouement - écrit-il dans son journal - . Il est cependant un peu raide vis-à-vis des jeunes aspirants »⁹. Souvent il l'invite à la condescendance devant les défauts d'autrui, unie à beaucoup de douceur et de patience, pour redresser ce qui est imparfait¹⁰. Il n'hésite pas à lui rappeler la nécessité de ne pas se décourager devant les adversités et de remettre toute sa confiance dans la Providence¹¹ : « *Ne nous laissons donc jamais décourager quelles que soient les peines qui se présentent. Je vous l'ai dit, bien cher ami, et je**

⁶ Planque à de Brésillac, 03.07.1856, AMA 2B. Parlant d'obstacles, Planque se réfère à la difficulté de laisser la tante Poupert, désormais âgée, et réclamant son assistance.

⁷ Dans son Journal il écrira : « Le 7 (novembre 1856), arriva M. Planque dont la première entrevue a été des plus favorables » (*Journal 1856-1859*, Roma 1985, p. 53).

⁸ De Brésillac à Barnabò, 12.11.1856, *Lettres*, n. 726.

⁹ MARION BRÉSILLAC, *Journal 1856-1859*, op. cit. p. 58.

¹⁰ De Brésillac à Planque, 29.06.1857 ; 13.07.1857, *Lettres*, nn. 767,769.

¹¹ De Brésillac à Planque, 28.12.1856 ; 30.12.1856 ; 01.01.1856 ; 17.01.1857 ; 03.03.1857, *Lettres*, nn. 733, 734, 736, 740.

crois pouvoir vous le redire dans la confiance que j'ai en vous : c'est la seule tentation du découragement que je craigne en vous. Quelques mots de votre dernière lettre me dictent ces réflexions. Mais j'ai la pleine confiance que vous trouverez dans votre connaissance du cœur humain, et dans votre profonde piété, plus de force qu'il ne faut pour en triompher »¹².

Tout ceci aboutira à la décision de Mgr de Brésillac, quand le moment du départ sera arrivé, de laisser la direction du Séminaire à « l'excellent père Planque »¹³ qui « développera ici notre Société et préparera les autres, non seulement pour le Dahomey, mais aussi pour être plus tard à votre disposition pour d'autres contrées des plus abandonnées de l'Afrique »¹⁴.

À ce point, il est juste de se demander par qui le jeune Père Augustin Planque a été si fortement attiré, pour réussir à trouver en lui la force de dépasser toute hésitation et d'accomplir enfin le pas depuis longtemps désiré, celui de se donner entièrement à la Mission.

La réponse de Mgr de Marion Brésillac à l'appel reçu

Missionnaire du fond du cœur

« O Dieu ! Faites que je sois un missionnaire selon votre cœur ».¹⁵ Ce fut la prière que Marion Brésillac formula quand, jeune prêtre, il se préparait à partir pour l'Inde. Et il continuait en notant les points de sa vie de missionnaire qui auraient dû être fondamentaux : « Voici les résolutions spéciales que j'ai prises à la fin de cette retraite :

1. Être missionnaire du fond du cœur.
2. Ne rien négliger pour faire avancer l'œuvre de Dieu.

¹² De Brésillac à Planque, 12.06.1857, *Lettres*, n. 764.

¹³ De Brésillac à Barnabò, 17.02.1859, *Lettres*, n. 892.

¹⁴ De Brésillac à Barnabò, 12.11.1856, *Lettres*, n. 726.

¹⁵ MARION BRÉSILLAC, *Souvenirs de douze ans de mission*, Médiaspaul, Paris 1987, p. 78.

3. *Saisir toutes les occasions de prêcher la sainte parole.*
4. *Enfin, et c'est là que j'implore surtout votre bénédiction, ô mon Dieu, employer tous mes moyens, toutes mes forces, toute mon étude, à contribuer à la formation d'un clergé indigène»*¹⁶ .

Il est important de souligner que ce texte est tiré du journal *Souvenirs de douze ans de Mission*, qu'il rédige pendant son séjour dans le Couvent des Capucins à Versailles, en 1855. De retour de l'Inde, au moment le plus obscur et incertain de sa vie, Marion Brésillac reprend le journal écrit pendant son séjour en Inde. Il en revoit intégralement certains passages. Il y ajoute des extraits pris dans sa correspondance et des réflexions personnelles sur l'expérience vécue.

Ce nouveau journal, comme d'autres pages écrites par lui, expriment le cœur et les aspirations profondes de cet homme, qui, saisi par Dieu, a su suivre la "voix" qui l'appelait sans hésiter sur la priorité à donner à l'obéissance à Dieu, plutôt qu'à n'importe quelle autre voix.

La voix qui t'appelle

*« La volonté de Dieu n'est pas si générale qu'on le croit communément ; et c'est là ce qui fera certainement la honte de plusieurs au jour des manifestations générales, parce qu'on ne s'inquiète pas assez de savoir en particulier, où et comment le Seigneur nous veut. Quant à moi, je suis convaincu que ma vocation est telle ; j'y ai sérieusement réfléchi ; je croirais faire un crime de ne pas obéir. (...) Quoi qu'il plaise au Seigneur d'ordonner, j'accepte ses plus terribles épreuves. Je le prie seulement de m'accorder la grâce de faire toujours sa sainte volonté, et d'inspirer à ceux que je chéris le désir aussi de la faire »*¹⁷.

Des mots d'une telle intensité prennent un sens encore plus régnant, lorsqu'on sait comment Marion Brésillac les a vécus

¹⁶ MARION BRÉSILLAC, *Souvenirs de douze ans de mission*, op.cit. p. 78.

¹⁷ MARION BRÉSILLAC, *Souvenirs de douze ans de mission*, op.cit. pp. 37-42.

jusqu'au bout. La fidélité à la volonté de Dieu le mena jusqu'au don total de sa vie, dans l'accomplissement d'une mission qu'il n'avait pas choisie, mais à laquelle il s'était humblement et sereinement soumis. Mort pour servir la mission, en mission.

Mgr de Marion Brésillac voulut transmettre le même esprit de totale soumission à sa Société, à travers la médiation de l'Église, dans la voix de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Juste un mois avant de mourir, de Freetown, il écrit au Cardinal Barnabò : « *J'ai la confiance que la récente Congrégation du Séminaire des Missions Africaines pourrait bien devenir entre les mains de la S.C. de la Propagande un des instruments de la miséricorde de Dieu pour cette grande œuvre* »¹⁸.

Obéissance à la volonté de Dieu et amour de l'Église sont les deux fondements qui lui donnent la garantie d'être, comme Jésus-Christ, toujours et partout, aux affaires du Père et qui en même temps lui transmettent la force qui assure l'unité de l'œuvre.

Tout pour la Mission

« *Que la divine enfance de Jésus nous serve de modèle, aussi bien que le reste de sa vie, en nous apprenant que toujours et partout, jusque dans les actions les plus communes et les plus ordinaires de la vie, nous devons, à son exemple, être tout entiers à l'œuvre pour laquelle nous avons été envoyés. (...) Nous ne sommes pas libres, nous, missionnaires, de ne point faire continuellement l'œuvre de Dieu. (...) Pour être comme Jésus-Christ dans l'œuvre de Dieu, il ne saurait nous suffire d'agir plus ou moins pour Dieu, d'offrir plus ou moins directement nos actions à Dieu. Il faut que nous soyons dans l'œuvre de Dieu, il faut que nous y soyons tout entiers, que nous y soyons plongés, que nous soyons comme identifiés avec elle, comme abîmés dans son accomplissement ; il faut que cette œuvre soit notre vie, notre raison d'être : Oportet me esse.* »¹⁹

¹⁸ De Brésillac à Barnabò, 25.05.1859, *Lettres*, n. 914.

¹⁹ MARION BRÉSILLAC, *Retraite aux missionnaires*, Paris 1985, pp. 31-39.

Pour Marion Brésillac, il n'existe pas de fracture entre le faire et l'être, il n'existe pas non plus de vie donnée à moitié. C'est le « tout » de la *sequela* qui fait le vrai disciple et le vrai missionnaire. Dans ce « tout » est inclus le renoncement parfait à soi-même, aux biens comme à sa propre volonté et à ses propres vues. Cependant, ce « tout » n'est pas fait une fois pour toujours, mais il a besoin d'être renouvelé, chaque jour, aux pieds du Seigneur.

Être missionnaire n'est pas un titre, et non plus un surnom se référant à la position géographique dans laquelle on se trouve : il ne suffit pas d'être en mission pour être missionnaire²⁰. Dans « *Mes pensées sur les missions* » Marion Brésillac fait une relecture autobiographique de ses douze ans passés en Inde, en s'adressant à un certain Théophile c'est-à-dire lui-même. Il explique ainsi ce que signifie pour lui être missionnaire : « *Vous dites, Théophile : je suis missionnaire et missionnaire apostolique, car je suis membre d'une société exclusivement dévouée aux missions ; ou bien : Mes supérieurs m'en ont donné le titre en m'ordonnant de quitter mon pays et d'aller prêcher l'Évangile sur des plages étrangères. Entendons-nous, Théophile, et croyez que je ne veux diminuer ni votre mérite ni la gloire de votre sacrifice (si vous tenez encore à cette gloire à laquelle je vous conseille, en ami, de renoncer, comme à toutes celles que vous avez foulées aux pieds avec tant de courage. Toute légitime que celle-ci paraisse, elle pourrait vous embarrasser pour monter au ciel). Vous êtes missionnaire, c'est-à-dire que vous en avez le titre et peut-être les privilèges. D'accord. Mais que faites-vous dans la portion qui vous a été confiée de la vigne de notre commun Seigneur et Maître ?* »²¹.

Le missionnaire trouve sa joie et sa pleine réalisation en étant là où le Seigneur le veut, et comme il le veut. Le missionnaire est toujours et de toute façon appelé à être un envoyé et un pèlerin : « *J'entends dire : heureux le missionnaire, heureux le glorieux*

²⁰ MARION BRÉSILLAC, *Documents de mission et de fondation* (DMF), *Mes pensées sur les Missions*, n° 7-8, Mediaspaul, Paris, 1985, p. 81 : « Cette vérité est assez généralement comprise dans les pays catholiques, mais très peu dans les pays généralement infidèles, où presque tous les prêtres sont dits et se disent missionnaires, quoique par le fait ils ne le soient pas ».

²¹ MARION BRÉSILLAC, *Mes pensées sur les Missions*, n° 8-9, DMF, p. 81.

confesseur, heureux le généreux martyr ! Et moi je dis: heureux celui qui marche et qui reste où le Seigneur l'appelle!»²² .

Le renoncement à soi-même est pour Marion Brésillac la vertu la plus nécessaire au missionnaire, à tous les niveaux, à partir de la naissance jusqu'au développement d'une Église autochtone²³.

La promotion d'une Église autochtone

« Heureux le missionnaire apostolique qui fonde des Églises, et qui, aussitôt qu'il les voit bien établies, court ailleurs pour en fonder de nouvelles. Celui-là ne porte pas en vain le nom d'apostolique, contradictoire chez ceux qui veulent s'établir et régner en ces lieux. Encore un coup, sachons bien que nous ne voulons pas dominer sur les peuples, mais leur apprendre l'unique moyen d'être heureux, et leur indiquer la voie par où ils doivent marcher. Aussitôt que nous l'avons tracée, cette voie, laissons-les marcher seuls ; nous ne voulons pas régner spirituellement sur eux ; nous ne voulons que les donner à Jésus-Christ »²⁴.

Envoyé par l'Église de Rome, pour la représenter universellement, le missionnaire n'est pas appelé à s'installer, mais sa première préoccupation est celle d'indiquer le chemin qui mène à Jésus-Christ et de promouvoir la naissance d'une Église vraiment autochtone. Pour ceci la formation d'un clergé local est nécessaire, c'est la conviction de Marion Brésillac. Il la considère comme une priorité, et pour cette raison, en Inde il passe ses meilleures années dans la formation des séminaristes et du clergé indien. « *Un prêtre indigène - dit-il - avec bien moins de perfection qu'un prêtre européen, fera infiniment plus de bien chez lui que l'étranger »²⁵.*

Le missionnaire doit avoir la capacité de diminuer afin que l'Église autochtone grandisse, et finalement de se rendre inutile. Cette capacité est encore plus nécessaire quand le missionnaire est

²² MARION BRÉSILLAC, *Mes pensées sur les Missions*, n° 17, DMF, p. 87.

²³ P. Gantly, E.Thorp, *La voix qui l'appelle*, Roma 1994, p. 360.

²⁴ MARION BRÉSILLAC, *Exposition abrégée de l'état de la religion dans l'Inde*, DMF, p. 113.

²⁵ MARION BRÉSILLAC, *Mes pensées sur les Missions*, n° 61, DMF, p. 96.

appelé à la tolérance des différences raciales et culturelles. Elle se transforme alors en patience et douceur envers ceux vers lesquels il est envoyé.

Amour d'affection

« Il peut y avoir, d'un peuple à l'autre, quelque différence dans l'intensité de tel ou tel sentiment, et surtout dans l'épanchement de ces sentiments, mais les cœurs sont partout essentiellement les mêmes. (...) Un moyen existe de conserver toujours, au milieu de ces chrétiens imparfaits, la patience et la douceur. Il existe, mais il est unique. Ce moyen infaillible et sans lequel tous nos efforts seront inutiles, c'est de les aimer, de les aimer quand bien même ils se rendent indignes de notre amour, de les aimer non seulement en Dieu, comme on dit, et seulement pour remplir à leur égard les conditions essentielles de la charité, mais de les affectionner et de leur témoigner cette affection dans toute rencontre »²⁶.

Ce texte splendide, tiré d'une retraite que Marion Brésillac prêcha aux missionnaires quand il se trouvait en Inde, montre tout son cœur d'apôtre. Loin de considérer l'affection comme une vertu qui lui est propre, il affirme qu'à la base de chaque vocation missionnaire, et à bien regarder de chaque existence, l'amour devrait demeurer, un amour d'affection. Il s'était aperçu qu'il était facile d'aimer les personnes, surtout celles envers lesquelles on n'éprouve aucune attraction, seulement de manière abstraite : *« Ce type de charité aime l'âme sans aimer la personne »²⁷*, mais pour lui il était important d'avoir, comme un père, des entrailles paternelles pour ses fils²⁸. Cependant il était bien conscient que ce qu'il exigeait n'était pas chose simple: *« J'avoue, qu'il est singulièrement difficile à certains caractères de se vaincre sur ce point. Je crois même que, chez plusieurs, c'est une chose impossible par les seules forces de la nature ; mais ce que je crois aussi, c'est que la grâce, dont nous avons besoin*

²⁶ MARION BRÉSILLAC, *Retraite aux missionnaires*, Paris 1985, pp. 103 et 108.

²⁷ *Id.* p. 108.

²⁸ *Id.* p. 108.

pour cela, est une grâce essentiellement attachée à notre vocation de missionnaire »²⁹.

Il me semble apercevoir dans ces mots la grande importance que les rapports interpersonnels ont pour lui, avec la sympathie et l'affection qu'ils entraînent. La capacité d'instaurer ces rapports, de faire sentir à la personne qu'elle est aimée, concrètement et non seulement avec des mots, est une grâce liée à la vocation missionnaire, ou mieux liée au charisme missionnaire que Marion Brésillac nous a transmis.

Communauté d'action

« Que ferons-nous avec nos bonnes volontés individuelles, si, poussés par des pensées, des affections, des sentiments divers, nous ne savons point réaliser une communauté d'action par la vertu d'une parfaite abnégation de la volonté dans l'obéissance ? Là où il y a diversité de volontés, il ne peut pas, en effet, y avoir unité d'action, et, sans unité d'action, point de succès. Or, pour qu'il y ait unité de volonté, il faut nécessairement que celle du supérieur entraîne toutes les autres, et, pour qu'il en soit ainsi, il faut que chacun de nous ait contracté de longue main l'habitude du renoncement à sa volonté propre, qu'il ait souvent pratiqué ce commandement du Seigneur à ceux qui veulent être ses disciples: Abneget semetipsum »³⁰.

Ces mots font apparaître une autre vertu sans laquelle on ne peut parler d'une unique mission. Il s'agit de la capacité de faire l'unité autour d'un même projet qui, de personnel, devient communautaire, et de communautaire est assumé totalement par chaque membre. Ceci, d'après Marion Brésillac, se réalise de manière privilégiée dans une communauté et sous la direction d'un supérieur capable de faire l'unité autour d'un même objectif. La vie communautaire sera, pour ce motif, un des points fondamentaux de la Société fondée par lui.

²⁹ *Id.* pp. 108-109.

³⁰ *Id.* p. 161.

Unité de vue entre Marion Brésillac et Planque

Ces vertus et options que nous venons de mentionner sont parmi les plus importantes, des vertus et options apostoliques chères à Marion Brésillac. Il y fait continuellement référence pendant et après la fondation de la SMA. C'est dire qu'il les considérait comme essentielles non seulement pour sa vie, mais aussi pour la vie des membres de la Société.

« *Dans les temps qu'il passait à Lyon - écrit Planque seize ans après la mort de Marion Brésillac - nous vivions dans la plus grande intimité. Il me parlait souvent de l'esprit qu'il voulait donner à sa petite Société* »³¹.

En réalité nous ne pouvons pas savoir le contenu des conversations de Planque et de Marion Brésillac, nous pouvons seulement supposer que leurs communes convictions en furent l'objet. On peut le déduire aussi de leur correspondance qui va des années 1856 à 1859³², et des « Articles Fondamentaux » de la Société, écrits par Marion Brésillac en 1858³³.

De ces « Articles », qui formeront plus tard la base du règlement de la SMA, émerge le noyau du charisme de la Société, c'est-à-dire sa Mission et l'esprit avec lequel chaque membre s'engage à servir :

« La Société des Missions Africaines a pour but principal l'évangélisation des pays de l'Afrique qui ont le plus besoin de missionnaires. Elle se met sous la protection de la Sacrée Congrégation de la Propagande, à l'autorité de laquelle elle restera toujours parfaitement soumise comme étant l'organe des volontés du Souverain Pontife pour tout ce qui regarde les missions. Elle n'acceptera de missions qu'en se conformant aux

³¹ Planque à Propaganda Fide, Rapport de 1885, AMA 2B.

³² Malheureusement il nous manque, de cette période, plusieurs lettres du P. Planque adressées à Mgr de Marion Brésillac. Leur existence se déduit par les références qu'en fait continuellement Mgr de Marion Brésillac.

³³ Ils sont datés du 24.07.1858 (AMA 2 A 100).

désirs de la S.C. de la Propagande et, d'un autre côté, elle tâchera de se rendre capable de répondre à l'appel qui lui sera fait sur quelque point que ce soit de l'Afrique, si ingrate et si difficile que soit la mission qu'on voudra lui confier. Indépendamment du soin qu'elle donnera aux missions qui lui seront spécialement confiées, la Société travaillera constamment à préparer les voies pour pénétrer dans les lieux de l'Afrique où il n'y a pas encore de missionnaires ; et quand elle croira le moment venu d'essayer une tentative, elle en fera part à la S.C. de la Propagande, pour obtenir la permission de l'exécuter. Enfin, elle pourra, sur la demande expresse de la Sacrée Congrégation, accepter des missions hors de l'Afrique, pourvu que ce soit chez des gens de couleur. (...) On recevra des sujets de toutes les nations, pourvu qu'ils apportent des certificats de capacité et de bonne conduite et qu'ils donnent d'ailleurs des marques de vocation à la vie apostolique. (...) La Société étant essentiellement séculière, on n'y fera pas de vœux, mais on fera la solennelle Résolution de persévérer dans la Société jusqu'à la fin de ses jours, considérant comme son plus grand mérite, de mourir à l'œuvre, soit au sein des missions, soit à leur service en Europe. Le nerf de l'association est la concorde dans la parfaite charité et l'obéissance à ceux qui sont préposés plutôt pour diriger que pour gouverner leurs confrères. (...) Partout où plusieurs associés seront réunis, ils mèneront la vie commune. (...) Les frères laïques devront tous s'exercer dans un art ou un métier afin de se rendre utiles, soit en Europe, soit en mission et d'être capables de former les jeunes nègres dans les divers établissements de la Société »³⁴.

Le Fondateur comptait beaucoup sur le premier noyau qui s'était constitué autour de son projet. Il avait vraiment la préoccupation de transmettre à ses premiers associés l'esprit qu'il désirait voir se développer dans sa Société. Dans cette entreprise il comptait de façon particulière sur l'aide de son premier collaborateur, le Père Augustin Planque : « *Votre lettre du 14 m'a fait un grand*

³⁴ MARION BRÉSILLAC, *Articles fondamentaux*, DMF, p. 219.

plaisir, parce qu'elle me fait espérer qu'il y aura dorénavant unité de vues et de sentiments dans les compagnons de notre entreprise. Je bénis d'ailleurs le ciel de ce qu'il vous a donné, à un très grand degré, l'esprit de notre œuvre. Sans vous, je serais encore à me demander si le Seigneur veut le succès de mon entreprise. Mais, tout le reste allât-il mal, pourvu que le Bon Dieu nous donne, à vous et à moi, l'esprit de patience et de persévérance, plus tôt ou plus tard, nous aboutirons à créer quelques nouvelles missions en Afrique, ce qui vaut bien la vie d'un homme »³⁵.

Souvent Marion Brésillac revient sur les mêmes principes, en particulier sur l'entente entre les membres et sur l'unité d'action : *« Il faut absolument que nous travaillions à créer l'esprit qui doit dominer dans notre congrégation. Commençons par nous-mêmes, en adoptant l'esprit d'une grande condescendance sur les défauts d'autrui, mais sans faiblesse cependant, et sans laisser croire que la douceur, dont nous ne voulons pas nous départir, transige avec les principes qui, seuls, peuvent maintenir le bon ordre »³⁶.*

Tout pour la Mission, dans la soumission à Dieu et à l'Église - esprit d'ouverture, de concorde et de simplicité - unité de buts dans la recherche de la volonté de Dieu: ceci semble être l'esprit que Marion Brésillac a voulu transmettre à son Œuvre.

³⁵ De Brésillac à Planque, 17.01.1857, *Lettres*, n. 740.

³⁶ De Brésillac à Planque, 13.07.1857, *Lettres*, n. 769.

**« VOUS SEREZ CETTE VOLONTÉ » :
AUGUSTIN PLANQUE, LE CONTINUATEUR**

De ce qui vient d'être dit, on peut déduire que Planque a su assimiler la personnalité et les idéaux du Fondateur de la Société des Missions Africaines. On peut le déduire aussi de la fidélité avec laquelle il a voulu suivre les traces laissées par Marion Brésillac. Mon propos n'est pas de décrire la valeur de cette fidélité, ou sa capacité d'interpréter correctement la pensée et les intentions du Fondateur, mais surtout de mettre en évidence l'action de l'Esprit Saint en cet homme qui, de prime abord craintif et porté au découragement, a réussi à assumer la responsabilité de développer une Œuvre qu'il savait ne pas être née de lui : *« Quand il se préparait à partir, - raconte le Père Planque quelques années plus tard - je tâchai de l'en dissuader, lui répétant sans cesse qu'il fallait me laisser partir le premier, et que lui resterait en France pour asseoir sa fondation et en assurer les bases. Je lui disais que son œuvre périrait s'il venait à mourir. Elle vivra, me répondait-il, tant qu'il y aura une volonté pour la maintenir, et vous serez cette volonté »*³⁷.

Ce que Planque exprime est anticipé par les paroles du Fondateur lui-même. En effet dans l'une de ses dernières lettres, envoyée avant son départ pour la Sierra Leone, Marion Brésillac lui dit : *« Puisse le ciel vous bénir et nous bénir avec notre œuvre, qui est toute sienne et dont nous devons être les fidèles quoique indignes instruments. Lui seul sait tout ce qui m'attend de peines et de difficultés cette année, mais il me semble que, par sa grâce, je suis prêt à tout souffrir, les épreuves de la tempête physique et morale, et si la mer et ses écueils voulaient que cette année fût la dernière, vous seriez là pour que l'œuvre ne fit pas naufrage »*³⁸.

Être la « volonté » capable de faire continuer l'œuvre entreprise par un autre ; s'oublier soi-même au point d'assumer ce que Marion Brésillac désirait et rêvait, je crois pouvoir affirmer que l'exemplarité d'Augustin Planque a été en cette adhésion complète au projet du

³⁷ Planque à Propaganda Fide, Rapport de 1885, AMA 2B.

³⁸ De Brésillac à Planque, 01.01.1859, *Lettres*, n. 874.

Fondateur dans lequel il avait reconnu, depuis le début, le dessein providentiel de Dieu.

En relisant attentivement les lettres que Planque écrit à ses confrères, surtout à ceux qui sont en mission, il est étonnant de voir la fréquence avec laquelle il fait référence au Fondateur, se considérant garant de sa pensée³⁹.

Quelques années après la mort de Mgr de Brésillac, il peut écrire qu'il a toujours travaillé pour le bien de la Mission et qu'il n'a jamais dépassé les règles tracées par le Fondateur⁴⁰. Du reste, il a l'obligation venant de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi de ne rien changer de sa règle⁴¹ ; et pour les aspects non traités par le Fondateur, il renvoie toujours aux idées générales de la Congrégation⁴².

« Notre Fondateur m'a confié un dépôt - écrit-il à un confrère - je tâche de le garder »⁴³ et à un autre : « J'aurais cru tromper la confiance de notre Fondateur en m'éloignant de sa manière de voir »⁴⁴ - « Je crois que dans tous les cas il serait nécessaire de recommander de ne rien changer à l'esprit et aux principales règles du Fondateur. (...) Faire ce que notre Fondateur a voulu faire, et comme il l'a voulu »⁴⁵.

Cette fidélité lui permettra de dépasser les crises et les épreuves provenant de l'extérieur, comme de l'intérieur de la Société. C'est encore à cause de cette fidélité qu'il sentira le devoir de porter la responsabilité de la SMA pendant presque cinquante ans, années qui ne seront pas exemptes de critiques et d'accrochages.

En analysant sa correspondance on peut relever trois domaines dans lesquels cette fidélité s'exprime:

³⁹ Planque à Borghero, 19.02.1863, AMA 2B.

⁴⁰ Planque à Borghero, 19.10.1862, AMA 2B.

⁴¹ Planque à Lafitte, 16.11.1862, AMA 2B.

⁴² Planque aux confrères, 17.06.1863, AMA 2B.

⁴³ Planque à Laffitte, 16.11.1862, AMA 2B.

⁴⁴ Planque à Courdioux, 18.02.1863, AMA 2B.

⁴⁵ Planque au Card. Barnabò, 12.12.1868, AMA 2B.

- fidélité aux œuvres entreprises par le Fondateur;
- fidélité aux projets du Fondateur;
- fidélité aux vertus apostoliques chères au Fondateur.

Fidélité aux œuvres entreprises par le Fondateur

Mener à terme la fondation de la S.M.A, et la faire reconnaître avec des Constitutions

Le 17 janvier 1863, Planque signifie au Père Borghero, en mission au Dahomey, que la Sacrée Congrégation prend au sérieux la stabilité de l'œuvre. Barnabò approuve provisoirement les Règles laissées par Marion Brésillac⁴⁶. En 1868, il peut informer les confrères que la Propagande a, pour la première fois, approuvé officiellement la Société. « *Vous en bénirez Dieu avec moi - écrit-il aux confrères au Dahomey - et vous vous animerez davantage encore à poursuivre le but de notre Vénéré Fondateur, en même temps qu'à observer fidèlement les règles que le Cardinal de Lyon a approuvées et auxquelles la Propagande, après les avoir examinées, nous recommande une entière fidélité* »⁴⁷.

Internationaliser la Société

Depuis le début, la Société est effectivement internationale. En effet l'Italien Francesco Borghero et l'Espagnol Francisco Fernandez font partie du premier groupe réuni autour du Fondateur. Ils sont ensuite les premiers à partir pour le Dahomey. Cependant, même si l'internationalité se traduisait à travers les différentes nationalités des membres, elle n'était pas initialement vécue comme telle. Jusqu'en 1912, date de la fondation de la Province d'Irlande, tout était centralisé en France, dans la maison-mère de Lyon. Les membres qui n'étaient pas français devaient accepter de s'établir et de suivre la formation dans l'unique centre de Lyon. Dès le temps de

⁴⁶ Planque à Borghero, 17.01.1863, AMA 2B; (cf. Lettre de Propaganda Fide du 29.12.1862, AMA 23055 2/0).

⁴⁷ Planque aux confrères du Dahomey, 20.03.1868, AMA 2B.

Mgr de Brésillac, cela fut cause du départ de plusieurs séminaristes. Ainsi, lorsqu'une proposition d'ouvrir un Séminaire à côté de l'école pour les garçons africains vint d'Espagne, le P. Planque, après avoir consulté plusieurs fois les confrères et surtout le P. Borghero, décide de ne pas donner la permission d'ouverture par crainte de voir l'œuvre divisée en deux⁴⁸. En conséquence, pour les premières 50 années, plutôt que d'internationalité, il serait plus convenable de parler de différentes nationalités dans un centre unique, la France.

Continuer à accueillir les Frères laïcs

L'accueil de Frères laïcs est un point que Marion Brésillac avait cité dans les « *Articles Fondamentaux* ». Il recommandait que les candidats Frères puissent apprendre un métier et le pratiquer. Planque ne tarde pas à écrire au P. Borghero en mission pour lui demander s'il pense que la présence de Frères serait vraiment utile⁴⁹. Il reviendra plusieurs fois sur ce point, se déclarant disponible à entrevoir l'accueil de Frères, sur l'avis du responsable de Mission⁵⁰.

En 1869, un compte-rendu destiné à l'Œuvre de la Sainte-Enfance fait état, sous le titre « *personnel de Mission* », de 10 Pères, 4 Frères laïcs, 4 Sœurs, dans les missions de Lagos, Porto-Novo et Whydah⁵¹. L'envoi de Frères laïcs a donc été une réalité. En 1927, l'ensemble de l'œuvre des Missions Africaines mentionne la présence de Frères en activité dans les missions⁵².

Promouvoir l'autonomie de l'Institut et de la Mission

Dans les « *Articles Fondamentaux* », il y avait un point inhérent à la répartition des offrandes et des dons. Planque fait référence à cet article quand il s'adresse aux Pères en Mission⁵³. Il leur rappelle que

⁴⁸ C. M. ECHALLIER, *Laudace et la foi d'un apôtre*, Karthala, pp. 89-93.

⁴⁹ Planque à Borghero et Fernandez, 20.04.1861, AMA 2B (Cf. Articles Fondamentaux, DMF, p. 226).

⁵⁰ Planque à Courdioux, 21.02.1865, AMA 2B.

⁵¹ Planque à Sainte-Enfance, 27.10.1869, AMA 2B.

⁵² *L'Echo des Missions Africaines de Lyon*, 27^{ème} année, n. 5-6, mai-juin 1928, p. 132 (situation de l'Œuvre des Missions Africaines de Lyon).

⁵³ Planque à Borghero, 19.10.1862, AMA 2B.

la mission doit subvenir aux recettes qui manquent à la maison-mère pour faire face à ses besoins annuels puisque « *ainsi les choses avaient été réglées par Mgr de Brésillac* »⁵⁴. Plus tard, reprenant le projet des Constitutions élaboré par le Fondateur, il recommande aux confrères d'être autosuffisants⁵⁵.

Il aime rappeler que « *la mission ne sera fondée que quand elle saura trouver, sur les lieux mêmes, de quoi presque s'entretenir par elle-même* »⁵⁶. « *Conformément à nos Constitutions, chaque résidence travaillera prudemment à se procurer des ressources locales pour ne pas dépendre absolument et uniquement des ressources venues d'Europe. Notre but doit être d'affermir et de faire progresser la Mission ; or, ce but ne peut être atteint si nous n'avons que les ressources venues d'Europe* »⁵⁷.

C'est une conviction que Planque fait complètement sienne, suivant en cela Mgr de Marion Brésillac et la Sacrée Congrégation de la Propagande. Cependant il ne cesse de faire référence au Fondateur. « *Je vous rappelle que notre Fondateur avait à cœur que chaque résidence travaillât à se créer des ressources locales. Il pensait qu'une mission acquiert d'autant plus de stabilité et de force d'expansion qu'elle a des racines dans le sol même où elle vit* »⁵⁸.

Fidélité aux projets du Fondateur

Promouvoir un clergé indigène

Quelque temps avant de fonder la Congrégation des Sœurs, le P. Planque sollicite par le Cardinal Barnabò lui écrit : « *Votre Éminence insiste sur deux points, dont j'apprécie complètement la haute importance: la création d'un séminaire pour former un clergé indigène et la fondation de religieuses également indigènes. Sur le premier*

⁵⁴ Planque à Borghero, 19.08.1862, AMA 2 B.

⁵⁵ Planque aux confrères, 18.03.1863, AMA 2B.

⁵⁶ Planque à Thillier, 20.04.1869, AMA 2B.

⁵⁷ Planque aux confrères du Bénin, 18.01.1876, AMA 2B.

⁵⁸ Planque aux confrères, août 1881, AMA 2B.

point, les choses sont en voie d'exécution. Les enfants que nos confrères admettent à vivre avec eux, sont un précieux noyau d'où nous tirons déjà des catéchistes, d'où nous voyons poindre quelques vocations ecclésiastiques. (...) Votre Éminence sait du reste combien notre Fondateur avait à cœur la formation du clergé indigène et j'espère que ses enfants ne laisseront échapper aucune occasion favorable de faire ce qu'il regardait comme fondamental dans une mission »⁵⁹.

Dans sa correspondance, le Père Planque invite les confrères à recueillir quelques garçons pour en faire des catéchistes et éventuellement des séminaristes, en leur rappelant que le Fondateur tenait beaucoup à former un clergé indigène⁶⁰.

L'urgence d'un clergé indigène est étroitement liée à la croissance d'une Église autochtone. Nous avons déjà pu apprécier combien Mgr de Marion Brésillac avait cette priorité à cœur. Nous retrouvons cette même préoccupation dans les interventions du Père Planque : « *Quand l'Afrique pourra-t-elle être évangélisée par les Africains, c'est le secret de Dieu. Préparons les voies, c'est tout ce que nous pouvons faire* »⁶¹. Pour cela, Planque invite les confrères à favoriser la construction d'écoles-fermes, gérées par les chrétiens. Cette manière de procéder permettra la formation de vrais chrétiens⁶².

Fonder la Mission au Dahomey et être ouverts aux nouveaux appels

Le projet de fonder la Mission au Dahomey est repris et mené à terme par le P. Planque dès la mort du Fondateur. Planque en fait tout de suite la demande à la Sacrée Congrégation de la Propagande qui l'accepte. Le 28 août 1860, le Pape érige le Vicariat apostolique du Dahomey et le 5 janvier de l'année suivante trois missionnaires de la SMA s'embarquent pour cette nouvelle destination, le pays que Marion Brésillac avait choisi depuis le début de l'œuvre.

⁵⁹ Planque à Propaganda Fide, 03.11.1867, AMA 2B.

⁶⁰ Planque à Bouche, 29.09.1867, AMA 2B.

⁶¹ Planque à X, 04.06.1890, AMA 2B.

⁶² *Id.*; Planque à P. Bricet, 03.06.1896; Planque à P. Thillier, 19.05.1870, AMA 2B.

Du Dahomey, les missionnaires vont parcourir toute la côte de l'Afrique Occidentale. En 1884, dix-huit ans après sa fondation, la SMA a déjà reçu du Saint-Siège la responsabilité d'un Vicariat et de quatre Préfektures Apostoliques qui s'étendent sur plusieurs pays : la Côte du Bénin, le Dahomey, la Côte d'Or avec la Côte d'Ivoire, le Niger et une partie du Delta égyptien⁶³.

Fonder en Europe un collège pour l'instruction des jeunes Africains

Mgr de Marion Brésillac avait prévu et écrit dans les *Articles Fondamentaux* que, « aussitôt que possible, il sera établi une ou plusieurs maisons d'enfants noirs qu'on amènera des missions pour les ramener chez eux après avoir fait leur éducation »⁶⁴. Après la mort du Fondateur, avec le Père Papetard, l'un des plus proches collaborateurs de l'œuvre, le Père Planque décide d'acheter une maison en Andalousie à Puerto del Reale. En février 1864 la nouvelle fondation peut déjà fonctionner, sous la responsabilité de Papetard, aidé par trois religieuses de l'Ange Gardien de Montauban et deux Pères espagnols. Cependant le projet n'aura pas de suite et les garçons seront vite transférés en Algérie dans une maison de Jésuites. Plus tard, le P. Planque préfère assurer la formation des jeunes et des étudiants en les laissant dans leur milieu familial et naturel. Pour cela il encourage les Pères, et aussi les Sœurs, à ouvrir des écoles en mission. Ce sera l'un des moyens les plus efficaces pour la diffusion de l'Évangile mais aussi pour la promotion humaine et sociale⁶⁵.

Allier à l'action des Pères celle des Sœurs

La collaboration avec les Religieuses était déjà un des projets chers à Marion Brésillac. Le P. Planque a donné suite à son désir et il

⁶³ *Rapport de M. Planque sur les Missions Africaines*, mai 1884, AMA 2B. Beaucoup d'autres Missions furent ouvertes dans la suite.

⁶⁴ MARION BRÉSILLAC, *Articles fondamentaux*, DMF, p. 219.

⁶⁵ C.M. ECHALLIER, *op.cit.* pp. 89-94; 348-350.

s'est trouvé, poussé par les événements, amené à fonder une Congrégation féminine pour les Missions SMA.

Fidélité aux vertus apostoliques chères au Fondateur

Tout pour la Mission, dans la soumission à Dieu et à l'Église

La vie du P. Planque, totalement donnée à l'œuvre SMA et à l'Église, est déjà un témoignage exhaustif de cette fidélité. Une autre preuve de cette fidélité nous est donnée dans une lettre adressée à son ami, Mgr Fava, dans laquelle il répond à la proposition qui lui avait été faite de devenir Vicaire Apostolique, donc Évêque, du Delta Égyptien⁶⁶ : « *J'ai toujours fait profession d'être le serviteur dévoué et obéissant de la Propagande. J'ai reçu de Mgr de Marion Brésillac cette marque toute spéciale de confiance d'être chargé de maintenir, d'affermir et de compléter l'œuvre qu'il avait commencée. Appuyé sur ces deux principes qui ont guidé toute ma vie depuis plus de trente ans, je vous réponds simplement de donner à la question que vous me posez, la solution que, dans votre sagesse et votre expérience, vous croyez la meilleure, pour la gloire de Dieu, le salut des âmes et le bien de notre Congrégation.(...) Ce que je voudrais pourtant, c'est garder la direction générale de la Société au moins jusqu'à l'approbation définitive de nos Constitutions. Nous avons une approbation ad quinquennium et il ne serait pas bon, je crois, de me retirer de ma charge de supérieur général avant que l'œuvre de confiance que j'ai reçue de notre Fondateur, ne soit fixée par une approbation définitive* »⁶⁷.

Le Père Planque recommande à ses confrères le même dévouement et la même soumission, quand il leur rappelle de suivre les Règles comme le Fondateur l'a fait⁶⁸. Ceux qui marchent selon leurs propres vues, en effet, ne font pas l'œuvre de Dieu. Surtout quand une œuvre est restée « orpheline » dès la naissance, il est

⁶⁶ Fava à Propaganda Fide, 02.03.1891, APF Collegi Esteri, vari 18,424 R.

⁶⁷ Planque à Fava, 28.02.1891, AMA 2B.

⁶⁸ Cf. Planque à Cloud, 19.02.1863, AMA 2B.

nécessaire que les membres marchent selon les voies premières du Fondateur et qu'ils ne tâchent pas de mettre leurs vues à la place de celles du Fondateur⁶⁹. « *S'il est un point auquel il faut tenir beaucoup, c'est de bien se persuader que la vie du missionnaire doit être une vie d'abnégation* »⁷⁰.

Amour d'affection, esprit d'ouverture et de simplicité

Même si le Père Planque fait parfois preuve d'un caractère rude et peu prédisposé aux manifestations spontanées d'affection, il montre, dans la correspondance aux confrères, un intérêt chaleureux et paternel pour tout ce qu'ils vivent et font. « *Mes chers Confrères, nous avons reçu votre lettre de Whydah avec un grand bonheur : tout ce qui vous touche, touche à notre œuvre par le fond même des entrailles, c'est même là son essence* »⁷¹.

Pour soutenir les épreuves des débuts, il les encourage très fort : « *Nous semons dans la tristesse, mais nous moissonnerons dans la joie. Les fondements d'un édifice se cachent dans la terre mais ils n'en soutiennent pas moins la construction. Notre vénéré Fondateur disait souvent : nous autres, les premiers venus de la Société, nous souffrirons beaucoup dans la patience; mais, après nous, d'autres viendront qui feront grandir l'édifice* »⁷².

Planque est surtout préoccupé de voir grandir en ceux qui lui sont confiés un esprit d'affabilité et d'ouverture envers les autres, comme déjà le Fondateur le recommandait. Pour cela il ne craint pas de les reprendre avec la même simplicité que Marion Brésillac avait déjà appréciée en lui⁷³. « *Je voudrais vous voir acquérir cette condescendante unité de vie, qui vous rendrait constamment affable envers les Confrères et ferait ainsi disparaître ces moments aigres qui compromettent tous les rapports. Gardez-vous des idées propres et des*

⁶⁹ Planque à Courdioux, 17.06.1863, AMA 2B.

⁷⁰ Planque à Wade, 25.12.1897, AMA 2B.

⁷¹ Planque à Borghero et Fernandez, 19.06.1861, AMA 2B.

⁷² Planque à Verdelet, 20.04.1867, AMA 2B.

⁷³ De Brésillac à Planque, 29.06.1857, *Lettres*, n. 767.

soubresauts, et ne vous attachez jamais à votre jugement. Je vous parle de tout ceci pendant qu'aucun nuage ne me semble troubler votre horizon, afin que vous préveniez les tempêtes, par un véritable esprit d'obéissance, sans raisonner ni extérieurement, ni intérieurement. Au prix de cette abnégation de vous-même, vous ferez du fruit en vous-même et dans les autres »⁷⁴.

En lisant ses lettres, comme celle qui suit, on peut constater comment les recommandations que fait Planque sont celles qu'il a reçues et dont il a expérimenté la véracité dans le concret de sa vie. Ce sont les mêmes rappels à la patience et à la modération, avec des nuances un peu différentes. « *Croyez-moi, quand vous avez une proposition à faire en vue du bien et du développement de la mission, gardez tout votre calme et laissez cette pensée se mûrir et devenir réalisable petit à petit. Si vous aviez à traiter avec la Propagande, vous entendriez souvent cette réponse : Dieu pouvait faire le monde en un instant, et il y a mis six jours; prétendez-vous agir plus sagement que lui et tout faire à la fois? Toutes ces réflexions sont pour vous recommander le calme et la modération avec vous-même et avec les Confrères et surtout les Supérieurs. Je veux aussi que vous ne vous laissiez pas aller à l'impression du moment qui n'est jamais bonne conseillère. Vous ferez un beaucoup plus grand bien si vous entrez dans cette voie d'apaisement et de patience que je vous prêche depuis longtemps »⁷⁵.*

Aimant la simplicité et l'ouverture de cœur, Planque invite souvent les confrères à s'exprimer ouvertement, comme il le fait dans cette lettre écrite au P. Zappa : « *J'ai la meilleure espérance que tout continuera à marcher pour le bien. Vous y travaillerez avec l'ardeur que nous vous connaissons, et je suis convaincu que Dieu donnera sa bénédiction à vos efforts. (...) Pour moi, vous me ferez toujours plaisir en me parlant à cœur ouvert. J'estime que c'est ainsi que l'on obtient les meilleurs résultats et que l'on pratique la vraie charité, en dehors de toute recherche personnelle et de toute susceptibilité »⁷⁶.*

⁷⁴ Planque à Bouche, 19.09.1868, AMA 2B.

⁷⁵ Planque à Bouche, 18.10.1868, AMA 2B.

⁷⁶ Planque à Zappa, 07.03.1888, AMA 2B.

Unité de buts dans la recherche continuelle de la volonté de Dieu

« *L'esprit de la communauté est excellent* »⁷⁷. C'est ce que Planque peut écrire aux confrères qui se trouvent en Afrique, en se référant au Séminaire de Lyon. En même temps il les invite souvent à la nécessité de prendre les décisions d'un commun accord parce que « *c'est du reste de cette manière que Mgr de Brésillac procédait et désirait qu'on procédât toujours dans sa Société. Il a même inscrit un article spécial dans son projet de Constitutions, afin que les choses se passassent toujours ainsi* »⁷⁸.

Il devra revenir encore sur cet aspect de la vie commune en se référant à la pensée du Fondateur et il ne voit pas de raison pour changer la manière d'entrevoir les choses⁷⁹. « *Dans chaque résidence, pour établir un concert parfait dans l'action, on doit prendre à tâche de s'entretenir souvent des meilleurs moyens de faire progresser l'œuvre de Dieu, et les concerter ensemble, en se faisant des concessions mutuelles dans ses manières de voir* »⁸⁰.

Unité de vues entre les membres de la Société et bonne entente, cela constitue, encore et toujours, la condition essentielle pour que l'œuvre progresse et donne les fruits espérés. « *Vous voilà à Lagos - écrit le P. Planque - où le travail surabonde. J'espère que vous apportez toute votre activité aux œuvres qui vous sont confiées et que vous ne laissez jamais faiblir en vous le zèle et le bon dévouement du vrai missionnaire. Il faut faire généreusement le sacrifice de ses goûts pour ne s'occuper que du salut des âmes. J'espère aussi qu'à Lagos tout sera paix et union entre vous. Alter alterius onera portate sera sans doute une nécessité là comme ailleurs, mais avec la grâce vous le mettrez fidèlement en pratique et Dieu bénira vos efforts* »⁸¹.

Dans ces paroles émerge l'une des idées très chères à Mgr de Brésillac : l'importance d'être tous et avec tout soi-même dans

⁷⁷ Planque à Borghero et Fernandez, 19.06.1861, AMA 2B.

⁷⁸ Planque à Borghero, 17.01.1862, AMA 2B.

⁷⁹ Planque à Propaganda, 02.08.1863, AMA 2B.

⁸⁰ Planque aux confrères du Bénin, 18.01.1876, AMA 2B.

⁸¹ Planque à Thollon, 20.04.1870, AMA 2B.

l'œuvre qui nous a été confiée ; porter des fruits là où le Seigneur nous a mis. Pour ce but, le don généreux de soi même est nécessaire : « Vous êtes où Dieu vous a placé; vous y demeurerez tant qu'il plaira à Dieu de vous y laisser; vous y ferez le bien autant que vous le pourrez, et quand on vous assignera un autre poste, vous suivrez la même conduite. Il ne faut pas croire que nous aurons toujours tous la même manière de voir, quoique nous ayons tous la même droiture d'intention; il faut alors de notre mieux contribuer au but commun et, en sacrifiant nos propres appréciations, nous obtiendrons souvent un fruit plus grand que si nous les avions suivies. Ces observations sont pratiques aujourd'hui; elles le seront demain; elles le seront tous les jours de notre vie »⁸².

L'unité de buts est peut-être la valeur apostolique dont le P. Planque a le plus fortement hérité de son Fondateur. Les efforts d'un des membres sont les efforts de toute la Société et ils sont le signe que Dieu agit dans son Œuvre. « Nous sommes heureux d'apprendre que la Mission est en voie de succès - écrit-il aux confrères aux débuts de leur mission au Dahomey - . La gloire de Dieu, j'espère, sortira de ces commencements. Que d'âmes vont pouvoir se sauver grâce aux efforts de notre petite Société : *Infirma mundi elegit*. N'est-ce pas le moyen de faire voir que Dieu seul opère en son Œuvre par excellence »⁸³.

⁸² Planque à Cloud, 19.12.1869, AMA 2B.

⁸³ Planque aux confrères, 19.11.1861, AMA 2B.

UNE PETITE CONGRÉGATION DE SŒURS POUR NOS MISSIONS

Quand le P. Planque, en 1901, écrit à la Propagande pour demander l'approbation des Constitutions des Sœurs fondées par lui, il commence sa lettre ainsi : « *J'ai parlé à Votre Éminence de la nécessité où je me suis trouvé de fonder une petite Congrégation de Sœurs pour nos Missions* »⁸⁴. Il continue en expliquant que, de même que les Pères avaient fondé des écoles pour l'instruction des garçons, de même il avait vu la nécessité de faire la même chose pour les filles ; et ceci n'aurait pas été possible sans le secours des Sœurs. Telle était en effet l'une des conditions pour garantir la formation de familles chrétiennes. Il rappelle comment l'entreprise avait commencé, en passant à travers plusieurs tentatives, révélées inadaptées, avec d'autres Congrégations. « *Voyant cela, des personnes très sérieuses me pressèrent de former une Congrégation destinée à nos missions* »⁸⁵. Il raconte qu'il eut un peu de difficulté à se décider, mais à la fin, poussé par la nécessité, il commença à réunir quelques filles désireuses de se consacrer à ces Missions.

Le contenu de la lettre ci-dessus, comme celui de beaucoup d'autres, écrites auparavant, peut nous servir de fil conducteur pour réfléchir sur le but que le P. Planque, comme Fondateur, voulait donner à cette « *petite Congrégation de Sœurs* ». Nous pouvons nous demander si, et comment, celle-ci peut être considérée complémentaire de la Société des Missions Africaines.

« Je me suis trouvé dans la nécessité de fonder »

Ce sont les événements qui ont déterminé la nécessité de fonder cet Institut, comme ce fut le cas vingt ans auparavant pour Mgr de Brésillac qui, sollicité et appuyé par la Propagande, fonda la SMA. Cependant ces événements auraient pu rester sans importance, si Mgr de Marion Brésillac et le P. Planque n'avaient pas eu la grâce d'y discerner un appel divin. C'est de cette manière qu'on peut

⁸⁴ Planque à Propaganda Fide, 22.01.1901, AMA 2B.

⁸⁵ *Id.*

comprendre leur intervention providentielle dans la fondation de la SMA et de sa branche féminine.

Marion Brésillac était disposé, dès les débuts de la SMA, à allier au travail des Pères celui de Religieuses. Il avait personnellement vérifié l'utilité de cette collaboration, il en avait parlé et écrit au P. Planque. Toujours sur la ligne de la fidélité à son Fondateur, Planque ne laisse pas tomber ce projet et le propose tout de suite aux confrères en mission. Mais c'est seulement en 1876, après plusieurs tentatives avec d'autres congrégations, qu'il décide de donner vie à une nouvelle famille religieuse dont il sera par la suite considéré fondateur à plein titre⁸⁶. « *C'est du reste à Propaganda Fide - déclarera-t-il plus tard - qu'on m'a engagé à fonder ces Sœurs* »⁸⁷. Et encore : « *Il y a sept ans, il a fallu songer à nous procurer des Sœurs pour faire les écoles dans nos missions. Je me suis adressé à quinze Congrégations et toutes m'ont répondu par un refus. Nécessité fut donc d'ajouter à notre séminaire une autre sorte de séminaire, pour former des Sœurs Missionnaires* »⁸⁸.

Des Sœurs Missionnaires pour « nos Missions »

« *Pour compléter l'Œuvre, il a fallu préparer aussi des Sœurs pour faire dans nos missions l'éducation des filles et, peu à peu, s'occuper des hôpitaux* »⁸⁹. C'est ce qu'il écrit au P. Terrien, six ans après la fondation. Et en 1893, il donne à un prêtre la précision suivante : « *Nous avons aussi des religieuses que nous formons pour nos missions. Elles font autant que les missionnaires pour la propagation de la foi. En certains endroits même, elles sauvent beaucoup d'âmes que les missionnaires ne pourraient pas atteindre* »⁹⁰ :

⁸⁶ Dans les débuts, le P. Planque ne se faisait jamais appeler "Fondateur", mais plutôt "notre Supérieur" ou encore "notre Père". (Cf. Cahier de Sr Joseph, Archives NDA, Roma, 2 A 5/7; témoignage de Sr Dominique, dans N. DOUAU, *Fidèle et vrai, op.cit.* p. 75).

⁸⁷ Planque à Mlle X, 11.09.1884, AMA 2B.

⁸⁸ Planque aux Pères de la Chartreuse, 28.08.1883, AMA 2B.

⁸⁹ Planque à Terrien, février 1882, AMA 2B.

⁹⁰ Planque au curé de Kerbach par Forbach (Lorraine), 30.09.1893, AMA 2B.

- « *Pour compléter l'Œuvre* ». Cela signifie que, selon lui, l'œuvre n'était pas encore complète!
- « *Nous avons aussi des Sœurs que nous formons pour nos missions* » : de quelles missions veut-il parler?

« La fondation de la Congrégation des Sœurs de Notre Dame des Apôtres était considérée par le P. Planque comme complémentaire de la Société des Missions Africaines »⁹¹. Je fais mienne cette affirmation de Noël Douau, SMA. Elle est confirmée par la fréquence avec laquelle le P. Planque parle des « *Sœurs pour nos missions* », il ne s'agit pas des missions en général, mais des « missions SMA » fondées en Afrique. Le premier titre donné par le P. Planque à la Congrégation, « *Sœurs des Missions Africaines* », tout comme le deuxième, « *Sœurs de Notre-Dame des Apôtres pour les Missions Africaines* » font bien référence aux missions fondées par la SMA. Les Sœurs furent désignées par le premier titre au moins jusqu'en 1900⁹² ; les départs des Pères, Frères laïcs comme ceux des Sœurs étaient cités dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, et dans la revue « *Missions Catholiques* », sous la rubrique « Société des Missions Africaines » jusqu'en 1908. Quant à la deuxième appellation, demandée encore par le P. Planque⁹³, « *Sœurs de Notre-Dame des Apôtres pour les Missions Africaines* »⁹⁴, elle figure jusqu'en 1929, date à laquelle la Propagande décide la séparation des deux Instituts, c'est alors que la deuxième clause « *pour les Missions Africaines* », voulue par le P. Planque⁹⁵, est omise.

Nous pouvons comprendre aussi combien et comment il a été nécessaire, depuis le début, de clarifier non seulement les rôles et

⁹¹ N. DOUAU, *Fidèle et vrai*, op. cit. p. 75.

⁹² « Société des Sœurs des Missions Africaines » : c'est de cette façon que sont présentées les Sœurs à la p. 33 de la plaquette rédigée pour le Jubilé du P. Planque en 1900.

⁹³ Planque à Propaganda Fide, 22.02.1901, AMA 2B.

⁹⁴ Cf. les premières Constitutions de 1904 et la première appellation voulue par le P. Planque.

⁹⁵ Propaganda Fide à Chabert, 14.05.1929, AMA rubr. 6152. Je soutiens qu'il n'y aurait eu aucune nécessité de réduire ce titre si le sens à lui attribué "pour les Missions Africaines" était générique, c'est à dire simplement pour les Missions en Afrique.

responsabilités des Pères et des Sœurs en Afrique. Souvent les uns exercèrent une sorte de pouvoir plus que de collaboration sur les autres. On comprend aussi comment, à cause d'un ensemble de problèmes et d'événements, on soit arrivé non seulement à la séparation des biens, mais aussi à une claire séparation des Instituts, ainsi que des territoires de mission.

L'histoire, parfois douloureuse, de la séparation progressive, ne peut cependant voiler ce que le P. Planque, en tant que Fondateur, avait voulu et sur la nécessité de rappeler ses intentions premières. En se remémorant l'histoire des débuts, et en lisant ses lettres ainsi que le témoignage de quelques-unes des premières Sœurs, il est clair que la complémentarité entre les deux Instituts était pour lui beaucoup plus qu'une simple utopie. On peut vraiment affirmer que pour le P. Planque les deux Instituts, tout en formant deux entités distinctes⁹⁶, étaient une même œuvre, celle qui avait été commencée par Mgr de Brésillac en 1856.

Dans sa réponse à la Propagande, concernant la situation dans la Préfecture du Delta Égyptien, le Père Planque explique que les missionnaires de la SMA arrivèrent en Égypte en 1877. « *Les Religieuses de la même Société, continue-t-il, arrivèrent à Tantah au mois d'octobre 1881* »⁹⁷ et plus loin il précise encore que « *les Missionnaires et les Religieuses de la Société des Missions Africaines sont les seuls employés à l'évangélisation des 4 Provinces citées plus haut* »⁹⁸. On pourrait encore ajouter beaucoup de citations qui vont dans le même sens de la continuité et de la complémentarité entre les deux Instituts.

⁹⁶ Planque à Mère X, 20.10.1876, AMA 2B; Planque à Sr Véronique, 16.01.1889, AMA 2B (dans cette lettre le P. Planque nomme Sr Véronique supérieure Provinciale de toutes les Sœurs du Bénin et il spécifie que le Supérieur de la résidence des missionnaires n'est pas aussi supérieur des Sœurs ; il ne doit pas intervenir dans les affaires concernant les Sœurs); Planque à Sr Véronique, 6.02.1889, AMA 2B (ici Planque avertit que les changements de Sœurs d'une mission à une autre doivent être faits par la Supérieure et non par le Supérieur de Mission. Toutefois il recommande l'entente entre les deux).

⁹⁷ Planque à Propaganda Fide, 23.11.1888, AMA 2B.

⁹⁸ *Id.*

Les Missions sont le seul but

« *Les Sœurs qui vont dans nos missions, ne sont pas les Sœurs Blanches du Cardinal Lavignerie, mais une petite Congrégation spéciale qui reste dans l'ombre. Elle a 18 établissements dans nos missions, soit de Guinée, soit de l'Égypte, et d'autres se préparent. Elle ne fait pas parler d'elle, mais elle fait un travail sérieux et sauve beaucoup d'âmes. (...) Les missions sont le seul but* »⁹⁹. C'est ainsi que le P. Planque présente la Congrégation, à un prêtre qui demandait des renseignements. Pour lui donc, en des termes clairs et sans équivoques, le but de cette "petite Congrégation", ce sont les missions. « *Les Sœurs sont uniquement pour les missions* »¹⁰⁰.

Comme héritier de Mgr de Marion Brésillac et son premier successeur au sein de la SMA, le P. Planque avait reçu, avec toutes ses responsabilités, celle du charisme missionnaire de son Fondateur. Il se devait en conséquence de transmettre ce charisme, avec ses caractéristiques. Il nous semble donc évident de faire référence à ce charisme, vu que c'est le charisme de la SMA dont le P. Planque était membre, et de plus le premier responsable.

Certainement, comme chacun de ses confrères, le Père Planque a tâché de faire sien ce charisme et de l'incarner dans sa propre vie. Il l'a fait revivre à travers sa propre personnalité, modelée par les influences reçues de l'extérieur, et en premier celle de Mgr de Marion Brésillac. Une fois encore, sa correspondance peut illuminer ce que nous essayons d'expliquer. Dans ses lettres transparait tout son dévouement et toute l'affection qu'il nourrissait pour ses filles ; en même temps, on peut constater combien il désirait pour elles les mêmes vertus auxquelles il invitait continuellement ses confrères.

Consacrées pour la Mission

« *La vie des nos Sœurs - écrit le P. Planque au P. Guérin - est à peu près de tous points la reproduction de la nôtre. J'ai tâché de la faire la plus semblable possible, puisque les Sœurs, en leur genre de*

⁹⁹ Planque à un prêtre, 25.10.1898, AMA 2B. (cf. Lettre de Planque du 23.09.85 où il dit : « le but premier est les missions »).

¹⁰⁰ Planque à Terrien, 29.05.1903, AMA 2B.

vie, ont à peu près les mêmes occupations que nous »¹⁰¹. Et il explique que, pour leur donner une règle de vie, qui doit être sans austérité, il a pris comme base la Règle de S. Ignace, comme beaucoup d'autres Instituts l'ont fait. Dans une lettre précédente il expliquait le motif de ce choix : « Cette Règle me paraît la plus adaptée à la vie apostolique »¹⁰² parce qu'elle « n'a point d'austérité et se prête à toutes les formes d'œuvres »¹⁰³. Cette règle est en effet suffisamment adaptable au but et aux exigences de la famille missionnaire qu'il est en train de former. C'est le début de la fondation, quand il fait référence à cette règle ; le P. Planque ne connaît pas le fonctionnement d'un institut féminin, il demande des conseils, fait référence aux instituts déjà existants et s'adresse aussi à Mgr Cretoni, archiviste de la Propagande. Il se laisse guider et instruire jusqu'à l'ébauche de ce que seront les premières Constitutions, qui seront approuvées par Mgr Fava, évêque de Grenoble. La première formule de profession, écrite par le P. Planque lui-même, indique très bien que les sœurs sont consacrées pour la Mission :

Moi (...) Sœur N., ayant, avec le secours de la grâce divine, connu le but que se propose la Congrégation de Notre-Dame des Saints Apôtres pour les Missions Africaines, je désire, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut éternel de mon âme, y persévérer jusqu'à ma dernière heure. Ainsi prosternée en la présence du Seigneur, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres, devant vous, mon Révérend Père, dans la plénitude de ma volonté, je déclare ici solennellement, je promets librement et spontanément de vivre, par amour de N.S.J.C., dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, selon l'Institut et l'esprit des Missions Africaines. J'implore humblement le secours de l'Esprit Saint pour ne jamais manquer à ma promesse sacrée¹⁰⁴.

¹⁰¹ Planque à Guérin, 22.07.1884, AMA 2B.

¹⁰² Planque à Durieux, 18.07.1877, AMA 2B.

¹⁰³ Planque à X, 11.11.1884, AMA 2B.

¹⁰⁴ Première formule de profession, reproduite en N. DOUAU, *Fidèle et vrai*, op. cit. p. 223.

De la clause « *selon l'Institut et l'esprit des Missions Africaines* », on peut déduire que le Père Planque, comme en beaucoup de ses lettres, entendait donner à la Congrégation féminine le même but et le même esprit que ceux de la Société masculine. Cela confirme ultérieurement le fait qu'il y avait bien deux Instituts, mais en même temps une Œuvre unique, avec le seul désir d'un don total pour la Mission.

En communautés internationales

La Congrégation peut se déclarer, au même titre que la SMA, internationale depuis son origine. Les filles viennent d'Irlande, de Suisse, d'Angleterre, d'Italie et même de Syrie ; elles sont toutes convoquées en France, à Lyon. En dix ans d'existence on peut compter déjà six nationalités ; après vingt ans, elle en compte quatorze, provenant de trois continents¹⁰⁵.

Pour les pays « les plus abandonnés de l'Afrique »...

Dès le début, avant 1876, les Sœurs s'installent dans les endroits où sont déjà les missionnaires SMA. Le Père Planque maintient la ligne de Mgr de Marion Brésillac d'aller dans les pays les plus abandonnés de l'Afrique, qui ont un grand besoin de missionnaires. « *Nous n'avons qu'un désir, celui de donner à l'Église de bons et nombreux missionnaires pour les pays de l'Afrique qui ont été jusqu'ici abandonnés* »¹⁰⁶. Ce don à l'Église coûta la vie à beaucoup de missionnaires, sœurs et prêtres. Les statistiques montrent en effet que, de 1856 à 1906, 400 Pères et Sœurs ont donné leur vie pour l'annonce de l'Évangile et, souvent, à peine arrivés en Afrique.

Une attention spéciale à la femme

La nécessité de la présence des Sœurs fut ressentie dès le début, à cause de l'impossibilité des Pères d'approcher les femmes et les

¹⁰⁵ Planque à Sr Joseph, 13.03.1878; aux Sœurs Perpétue et Vincent, 21.05.1879; à Sr Emile, 25.01.1888; au supérieur des Lazaristes, 18.08.1888, AMA 2B. (cf. livre de C.M. Echallier, *op.cit.* p. 174).

¹⁰⁶ Planque à Propaganda Fide, 9.03.1873, AMA 2B.

filles. D'où l'incapacité d'opérer un vrai changement à l'intérieur de la société. Les Sœurs eurent donc comme première activité l'éducation et la formation des filles, à travers les écoles, collèges, etc. Le P. Planque n'hésite pas à les inciter à sortir de leurs maisons, à aller parmi les gens, à apprendre leur langue pour faciliter le contact et l'amitié. « *J'apprends avec plaisir que vous commencez à exercer une certaine influence sur les femmes de Lokodja et je ne doute pas, qu'après quelque temps, vous en attiriez plusieurs à Jésus-Christ. Les premières conversions sont toujours les plus difficiles à faire. Quand vous aurez quelques bonnes chrétiennes, elles vous en amèneront d'autres. Courage et patience* »¹⁰⁷. « *Les Religieuses font beaucoup dans nos Missions et, en élevant les jeunes filles, elles préparent des mères chrétiennes et nous pouvons ainsi constituer des familles chrétiennes* »¹⁰⁸. « *La question des Sœurs me paraît très importante. S'il n'y a pas de Sœurs pour élever les filles et en faire des chrétiennes, on ne formera pas de familles chrétiennes. Il me semble que c'est là une question de la plus grande importance. Il vaudrait mieux avoir un moins grand nombre de résidences de missionnaires et qu'il y ait à peu près partout des Sœurs pour élever les filles* »¹⁰⁹.

Former des familles chrétiennes est une priorité, mais ce n'est pas encore l'objectif principal.

Former une Église autochtone

Une Église vraiment autochtone: c'est à cela que doivent tendre les missionnaires, hommes et femmes, envoyés par le P. Planque : « *Je suivrai avec plaisir le progrès que fera votre Œuvre de filles. En les élevant vous préparez la famille chrétienne, qui fera plus tard un peuple chrétien* »¹¹⁰.

Pour garantir la formation d'une Église autochtone, il est nécessaire d'assurer la naissance et la croissance de familles chrétiennes et ainsi la croissance de l'Église, qui dès le début doit

¹⁰⁷ Planque à Sr Émile, 07.03.1888, AMA 2B.

¹⁰⁸ Planque à X, 29.10.1898, AMA 2B.

¹⁰⁹ Planque à Zappa, 02.03.1904, AMA 2B.

¹¹⁰ Planque à Sr Cornélie, 07.03.1893, AMA 2 B.

généraliser un clergé local. C'est l'objectif que Mgr de Marion Brésillac s'était fixé, dès le début de son activité missionnaire. En cela le P. Planque non seulement est fidèle à son Fondateur, mais il partage aussi l'idée du Cardinal Barnabò sur la nécessité de l'existence de Sœurs autochtones : « *Votre Éminence insiste sur deux points, dont j'apprécie complètement la haute importance : la création d'un séminaire pour former un clergé indigène et la fondation de religieuses également indigènes. Sur le premier point, les choses sont en voie d'exécution.(...) La question des religieuses est moins avancée, mais elle ne tardera pas à recevoir un commencement d'exécution. (...) Je m'occupe des moyens de faire un envoi de religieuses à Porto-Novo. (...) Quand elles seront à l'œuvre, nous ne manquerons pas de leur faire choisir, parmi les jeunes filles du pays, celles qui montreront les meilleures dispositions, afin d'en former un petit troupeau choisi et de tirer de là les vocations à la vie religieuse* »¹¹¹.

L'esprit de l'Œuvre

« *Je bénis le Ciel de ce qu'il vous a donné à un très grand degré l'esprit de notre Œuvre* »¹¹². Ces mots, que Marion Brésillac adressait au P. Planque en 1857, se révèlent en toute leur profondeur tout au long de sa vie. Pendant plus de cinquante ans, le P. Planque essaya de transmettre cet esprit, convaincu que, de telle manière, il avait travaillé pour poser les bases des deux Instituts et que Dieu aurait béni tous les efforts accomplis pour le progrès de l'évangélisation.

« *Ma fille, en travaillant à former des missionnaires, on est comme à la racine des Missions. Sans racines, un arbre ne peut pas vivre. Sans formation de missionnaires, les missions n'existeraient pas. Il y a 46 ans que je travaille à former des missionnaires. Malgré mon désir d'aller en mission, je suis resté au poste qui m'a été assigné par notre Fondateur et j'ai la confiance d'avoir travaillé pour les Missions* »¹¹³. « *Je suis convaincu que vous et nous, nous faisons la*

¹¹¹ Planque à Barnabò, (texte repris de N. DOUAU, *Fidèle et vrai*, op.cit. p. 57).

¹¹² De Brésillac à Planque, 17.01.1857, *Lettres*, n. 740.

¹¹³ Planque à une Sœur, 28.02.1877, AMA 2B.

sainte Volonté de Dieu dans l'œuvre à laquelle nous travaillons ensemble. Malgré toutes les contradictions, Dieu bénira pour sa gloire les travaux que nous faisons. Déjà beaucoup d'âmes sont sauvées, d'autres en plus grand nombre le seront encore. Là est notre joie, là sera notre gloire dans le ciel »¹¹⁴.

L'*Esprit de l'Œuvre*¹¹⁵ que le P. Planque a reçu de Mgr de Brésillac est constitué principalement des vertus apostoliques citées plus haut : l'esprit de foi, une vie entièrement donnée à la Mission, dans la soumission à Dieu et à l'Église, un esprit d'affabilité, d'ouverture et de simplicité, l'unité de buts dans la recherche continue de la volonté de Dieu. Ces mêmes vertus, incarnées dans sa propre vie, il a voulu les transmettre aux Sœurs. Nous en citons quelques-unes qui ressortent de ses nombreuses lettres adressées aux Sœurs :

- « *Que dois-je vous souhaiter? Je ne vois rien de mieux que le souhait de vivre de la vie de Dieu à travers toute la variété de vos occupations. Dieu accepte tout de la part d'un cœur qui est à Lui et qui n'a en vue que sa gloire »¹¹⁶.*
- « *Il faut se sanctifier là où l'on est et dans les circonstances où on se trouve, sans croire qu'ailleurs, au lieu de la victoire à remporter sur soi-même, on n'aurait que des consolations à éprouver. Mourir à soi-même sera toujours sur la terre une nécessité absolue. Voyez Dieu à droite et à gauche, en avant et en arrière, au-dessus de vous et au-dessous; vous serez sa digne épouse, parce que vous serez son humble servante »¹¹⁷.*
- « *Oh! Que je voudrais que toutes les Sœurs comprissent que l'humble obéissance gagne plus d'âmes à Dieu que les emplois les plus relevés »¹¹⁸.*

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ L'approfondissement de "l'esprit de l'Œuvre" que Mgr de Brésillac transmet au P. Planque peut faire l'objet d'une étude spéciale.

¹¹⁶ Planque aux Sœurs, décembre 1897, AMA 2B.

¹¹⁷ Planque à Sr Joseph, 15.04.1885, AMA 2B.

¹¹⁸ Planque à Sr Alexandre, 17.01.82, AMA 2B.

- « *Je ne veux rien d'insolite, mais seulement la simplicité dans une largeur de vues vraiment apostolique. Le Saint-Esprit secondera nos intentions et tirera sa gloire de nos efforts* »¹¹⁹.
- « *Je dis, nettement et sans arrière pensée, ce que je pense; mais je ne suis pas pour cela sans confiance pour les personnes à qui je parle. Je ne regarde ni les fautes comme irréparables ni les personnes comme incorrigibles* »¹²⁰.
- « *Faites l'œuvre de Dieu avec douceur et affabilité. Que la charité de N.S.J.C. soit toujours votre compagne et votre guide dans vos pensées et dans vos actes* »¹²¹.
- « *L'humilité et la douceur sont les deux sources abondantes des bénédictions divines* »¹²².
- « *Pour vous, je demande à Dieu que vous soyez toujours détachée de vous-même et de vos manières de voir. Soyez douce et humble en tout et toujours; mettez-vous la dernière dans votre propre estime et ne trouvez pas mauvais qu'on vous laisse de côté* »¹²³.
- « *Toutes, vous serez un cœur et une âme* »¹²⁴. « *Je crois que vous n'avez pas assez compris que vous deviez mettre le trait d'union de la douceur et de la condescendance pour amener dès l'abord l'esprit de famille et de confiance. (...) Pour moi, je prie le divin Cœur de Jésus de nous unir tous dans Sa Sainte Charité et de nous faire tous un seul cœur et une seule âme pour sa plus grande gloire* »¹²⁵.

Les écrits et la vie de Mgr de Brésillac, comme ceux du P. Planque, et aussi l'exemple de beaucoup de missionnaires qui les ont suivis, constituent le patrimoine spirituel dans lequel nous pouvons puiser pour revivifier aujourd'hui notre Charisme Missionnaire SMA-NDA, à travers la recherche commune d'une *pédagogie spirituelle* originale et appropriée.

¹¹⁹ Planque à Mère X, 20.10.1876, AMA 2B.

¹²⁰ Planque à Sr M. Veronique, 17.09.79, AMA 2B.

¹²¹ Planque à Sr Joseph, 07.01.1885, AMA 2B.

¹²² Planque à Sr Eugène, 02.01.1884, AMA 2B.

¹²³ Planque à Sr Joseph, 06.02.1889, AMA 2B.

¹²⁴ Planque à Sr M. Véronique, 06.02.1878, AMA 2B.

¹²⁵ Planque à Sr M. Véronique, 05.02.1879, AMA 2B.

CONCLUSION

« *Vous serez cette volonté* » : ainsi Mgr de Marion Brésillac transmettait au P. Planque l'Œuvre à peine fondée. Le P. Planque a été le premier et vrai destinataire de cet héritage et il l'a fait sien jusqu'au bout.

L'invitation de Mgr de Marion Brésillac à « être cette volonté » s'adresse aussi à tous ceux qui ont été et sont les continuateurs de l'œuvre, à chacun et chacune de nous, soit personnellement soit communautairement; en tant que entités distinctes, SMA, NDA, laïcs consacrés et mariés et aussi à l'ensemble de tous ceux qui constituent ces entités et forment une grande et unique famille se réclamant du charisme originel. Car se considérer comme une unique Famille ou une unique Œuvre nécessite d'abord une identification au même charisme missionnaire et au même esprit qui l'anime et qui la distingue des autres.

« Faire lumière sur le charisme missionnaire qui, depuis le début, anima les deux Instituts féminin et masculin » : c'était le but de ma recherche. Je pense avoir atteint ce but au moins en partie. Je peux affirmer, sur la base des données recueillies, que le charisme missionnaire hérité de Mgr de Marion Brésillac *pour la SMA*, le P. Planque l'a aussi transmis à la "branche féminine" NDA. Par conséquent, les deux Instituts, SMA et NDA, sont nés et se sont développés en puisant au même charisme transmis par les deux Fondateurs.

Les deux instituts avec leur caractéristique de communautés internationales, ont été fondés pour l'évangélisation des pays les plus abandonnés de l'Afrique, en vue de la promotion des familles chrétiennes et d'une Église vraiment autochtone, à travers la formation de ses responsables.

Les deux instituts ont été animés par le même désir du don total pour la Mission, dans la soumission à Dieu et à l'Église, unis dans la recherche continue de la volonté de Dieu, avec un esprit d'ouverture, de simplicité, de charité fraternelle et de patience.

Le P. Planque avait désiré que les deux Instituts soient vraiment complémentaires, non seulement dans l'idéal, mais aussi

dans les projets communs et dans la collaboration effective, et il avait œuvré dans ce but. L'histoire en a voulu autrement.

« *Vous serez cette volonté* ». Cela peut simplement signifier pour nous, aujourd'hui :

- Approfondir ensemble et actualiser le charisme et l'esprit qui nous ont été transmis.
- Promouvoir une plus grande connaissance réciproque, pour une effective collaboration à différents niveaux;
- Chercher ensemble les voies pour répondre aux nouveaux appels au service de la même Mission.

« *Vous serez cette volonté* »

Je suis convaincue que, aujourd'hui plus que jamais, cette expression a un sens si on la vit ensemble¹²⁶. C'est justement ce même désir et cette conviction de la nécessité d'un esprit commun en vue d'une même mission que Sœur Sainte Monique, qui avait été la première postulante de la Congrégation des Sœurs NDA, confiait à ses sœurs juste avant de quitter cette terre : « ... *Je désire aussi de grand cœur que nos deux Sociétés travaillent ensemble dans la Vigne du Seigneur et, dans ce but, je demande à Dieu d'accorder aux deux Instituts, des Pères des Missions Africaines et des Sœurs de Notre Dame des Apôtres, une seule et grande bénédiction*¹²⁷ ».

Marta Pettenazzo, N.D.A.

¹²⁶ La complémentarité des instituts missionnaires, masculins et féminins, et des différents états de vie est plus que jamais d'actualité. Elle est soulignée par Jean-Paul II, dans *Vita Consecrata. Exhortation apostolique post-synodale à propos de la vie consacrée et sa mission dans l'église et dans le monde*, 25 mars 1996 : « Dans l'Église-Communion, les états de vie sont ainsi unis les uns aux autres qu'ils sont ordonnés l'un vers l'autre... » n° 55.

¹²⁷ Il s'agit de Marie Adélaïde, née à Botz (Maine et Loire) le 04.02.1855. Entrée au Postulat le 09.11.1875, elle a pris l'habit le 15.04.1877, sous le nom de Sr Ste Monique. Elle a fait sa profession le 25.03.1878 en Afrique et a été missionnaire au Bénin et à Choubra (Égypte), où elle est décédée le 08.03.1923. *Archives NDA, R1 (1864-1900)*.